

Le temps passant, la maturité plastique grandissant, les propositions murales de Jean Montchougnny changent. Il ne s'agit plus de réfléchir à des projets pour des écoles primaires mais, le plus souvent, pour des collèges. Peintures, mosaïques, bas-reliefs en ciment, en terre, sculptures font l'objet de nombreuses recherches. Le peintre réfléchit à la pointe du crayon : croquis, photos mises en scène, petites maquettes bricolées se multiplient.

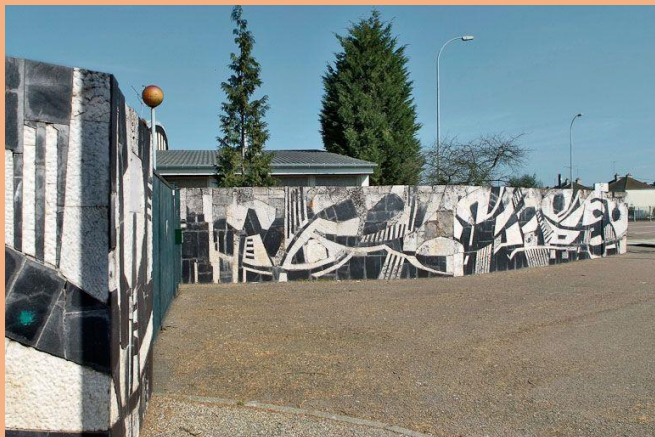
L'anecdote a disparu au

profit de l'essentiel, lignes amples, structures et pictogrammes. L'artiste a toujours été intéressé par le volume. Le cercle, le carré et le triangle, présents depuis toujours dans sa peinture, s'émanent de la surface. Jean Montchougnny souhaite d'ailleurs une concertation avec l'architecte dès le début de sa réflexion.

Il écrit : « Je serais heureux si, contrairement à ce qui est trop souvent l'habitude, je pouvais avec l'accord de l'architecte, préparer le projet dès le début de l'opération au niveau de la conception générale de l'ensemble. »

Il regrette que les œuvres réalisées dans le cadre du 1% soient parfois plaquées, sans relation avec le bâti, transposable ailleurs, sans dommage.

Marianne Montchougnny – juillet 2020



Musée Nivernais de l'Éducation, 54 blvd V. Hugo 58000 NEVERS - amnevers@wanadoo.fr
Association Les Amis de Montchougnny - montchougnny.jean.free.fr



JEAN MONTCHOUGNY, l'art à l'école.

De 1956 aux années 80.

Retour sur le 1% en milieu scolaire.

MUSÉE NIVERNAIS DE L'ÉDUCATION - NEVERS.

12 Septembre 2020 – 1er juillet 2021



Il y a 70 ans, la loi dite du 1% artistique était votée. Née sous le Front populaire, de la volonté de Jean Zay, décidé à soutenir les artistes et à enrichir notre patrimoine en offrant à tous une proximité avec l'art de notre temps, l'obligation de décoration des bâtiments publics, communément appelée « 1% artistique » fut légalement créée le 18 mai 1951, grâce à l'action du sculpteur René Iché (1897-1954), rédacteur du texte.

Cette procédure prévoit de consacrer, à l'occasion de la construction ou de l'extension d'un bâtiment public, 1% du coût des travaux à la commande ou à l'acquisition d'une ou de plusieurs œuvres d'art conçues par des artistes pour être intégrées au projet architectural.

D'abord limité à la construction des établissements scolaires ou universitaires, le dispositif s'est progressivement élargi aux cours de années 1970-80 aux autres ministères, puis aux collectivités territoriales, dans le cadre de la décentralisation. De fait, la commande publique d'œuvre d'art ne se limita plus aux seuls bâtiments prestigieux mais investit officiellement et massivement l'espace commun, dans des lieux fréquentés par tous : écoles, collèges, lycées, mais aussi plus tard, palais de justice, commissariats, etc.... Le 1% a une vocation à la fois artistique, pédagogique et démocratique puisqu'il a pour objectif de promouvoir la création artistique contemporaine et de la rendre accessible à un large public parfois peu familier des musées.

En intégrant l'artiste de manière intime dans son espace social, ce dispositif a permis l'ouverture d'un étonnant musée hors les murs donnant accès à l'art contemporain à tous.



Le Cube au collège de Fourchambault, le mur au collège de Decize, sont des réalisations importantes qui ne passent pas inaperçues. Un journaliste ami de Jean Montchougnny lui pose LA question, à la place probablement de nombreux lecteurs.

- Le journaliste : *Qu'est-ce que ça représente ?*
- J. Montchougnny : « Ça ne représente rien. On invente des formes. Elles ne représentent rien d'autre qu'elles-mêmes. Que représente un arbre ? Rien. C'est un arbre. »

De nombreuses recherches personnelles, de nombreux croquis préparatoires, beaucoup de réalisations en milieu scolaire et ailleurs, beaucoup de projets non réalisés aussi, l'ordinaire du travail d'un plasticien. Mais une conception de son activité fermement ancrée dans sa vie de citoyen, exprimée dans une note manuscrite retrouvée parmi les papiers du peintre. « Toute activité qui n'exige pas une prise de conscience de soi et de l'univers, de soi dans l'univers ; toute activité qui n'exige pas une prise de conscience de la relation qui l'associe aux activités du monde, diminue l'homme. »

Vauzelles, 1956 : année charnière. Entre ces deux projets à la gouache : *Intimité* et *Coq avec enfants*, on perçoit l'évolution de Jean Montchougnny, alors âgé de 41 ans, vers une prise en compte du grand format. Le traitement des surfaces n'inclue pas encore la stylisation des formes mais elles sont simplifiées. De jolie scène de genre -enfant et ses jouets- la peinture devient support idéologique. L'enfant marche vers son avenir. Les fleurs et les étoiles l'accueillent avec bienveillance, le coq l'accompagne de sa bravoure et de son panache.

La force du sens - protéger l'enfant et lui procurer une belle vie- s'exprime aussi de manière monumentale et le présente comme un futur adulte.



Les panneaux de l'école de filles de Fourchambault (1957) promettent aussi implicitement un avenir protégé et conquérant. La Nature est soit conquise - le charmeur d'oiseaux et le charmeur de poissons - soit maîtrisée - l'incendie - par L'Homme, traité plastiquement en angles et en lignes étirées. Les éléments - le feu, la terre, l'air et l'eau - sont magnifiés par des couleurs franches et gaies. La mythologie sous-tend l'inspiration du peintre. Pégase, Orphée, Icare... Elle permet une lecture des images à un niveau ambitieux, tandis que les enfants peuvent se projeter dans des sujets censés leur plaire : fleurs, oiseaux, cirque. Jean Montchougnny traite le mouvement en multipliant des ombres-portées sombres et pointues. Ces structures dynamiques et en réseau, faites de signes répétés au sein de zones souvent symétriques, apportent du rythme sans déséquilibrer un univers tonique et radieux.

Le traitement plastique par la géométrie -lignes droites, angles, cercles- simplifie le passage de la maquette à la très grande dimension. L'artiste effectue lui-même le transfert grâce à la mise au carreau, puis peint le mur.

Jean Montchougnny travaille à ce projet pour l'école maternelle de Fourchambault en 1958. Il réfléchit en tant que peintre et aussi en tant que pédagogue. Son projet comporte un programme évident : donner à voir aux enfants un répertoire le plus étendu possible



d'éléments relatifs à la nature et aux saisons. Il s'agit de végétaux et d'animaux familiers de la région nivernaise. Le maître ou la maîtresse, pourront les nommer, apprendre aux élèves à les (re)connaître. Mais, à la différence des tableaux didactiques muraux édités par la Maison Des Instituteurs, les formes sont stylisées tout en restant identifiables. Pour l'hiver, par exemple, le peintre s'impose « *des formes aiguës, sobres, des détails intérieurs à la forme.* » Un style qu'il applique à l'ensemble de la décoration murale.

Quatre personnages masculins, qualifiés par l'artiste de « personnages féeriques » évoquent une action humaine représentative de chaque saison. Un pâtre, plutôt grec, joue de l'aulos. Un pêcheur athlétique tend un poisson au contemplatif « paysan » vêtu de bleuets et de marguerites, tandis que le chasseur sans arme charme les animaux. C'est que le peintre fut aussi instituteur, aime et observe la Nature comme un poète.

Tous ces personnages dépourvus de physionomie, sont faits d'aplats colorés anguleux, accordés aux zones d'un paysage qui s'apparente à un vaste puzzle.

On notera la place importante de l'arbre dans ces décorations murales d'un peintre qui les dessine et les peint souvent sur le motif. La structure verticale et en étages de l'arbre, sa répétition en futaie, donnent de l'élan et se prêtent à la monumentalité. L'arbre permet de signifier les saisons. Il signale aux enfants le caractère boisé de leur région et les initie au répertoire populaire. Dans ce tableau conçu pour une école de Fourchambault, illustrant la chanson des Trois jolis fendeurs - hommage au métier du bois- l'histoire peut être racontée par l'enseignant qui peut faire chanter les enfants. Le roi, la princesse, la rose et les vaisseaux chargés de richesses sont habituels dans l'univers du conte. Mais les vrais héros sont les humbles, ces fendeurs « *symboles de liberté pour une profession* » Message qui devait plaire à l'artiste tout comme l'enracinement nivernais du chant.

